

ASSOCIATION DES UNIVERSITES AFRICAINES (AUA)

12ème Conférence Générale

Abuja, Nigeria

4 – 9 Mai 2009

Le Développement Durable en Afrique : Le Rôle de l'Enseignement Supérieur

Renforcer les Capacités en vue de l'Innovation dans le secteur Agricole en Afrique : le cas des plateformes d'apprentissage

Ralph von Kaufmann¹, Aissetou Drame Yaye² and Irene Annor Frempong²

Résumé

Le développement du secteur le plus diversifié d'Afrique, l'agriculture, dépendait de programmes et projets officiels qui étaient basés sur l'héroïque hypothèse selon laquelle les capacités humaines et institutionnelles seraient disponibles au moment opportun, en l'absence cependant, de l'investissement requis pour le renforcement de ces capacités. Les approches de renforcement des capacités traditionnelles impliquant la consolidation des disciplines et compétences, ont eu un impact néfaste sur les moyens d'existence des petits producteurs parce que la faiblesse de la capacité institutionnelle a empêché les professionnels de se rendre compte de la raison pour laquelle ils avaient été formés.

Le présent document aborde la façon dont les systèmes de recherche agricole et les réseaux d'enseignement supérieur agricole pourraient faciliter l'intégration des programmes de développement dans leurs actions et créer des plateformes d'apprentissage qui renforcent les capacités endogènes en matière d'innovation agricole. Le document utilise l'initiative SCARDA du Forum Africain pour la Recherche Agricole (FARA) pour montrer comment les capacités requises devant permettre à l'Afrique de nourrir durablement sa population sous-alimentée, mal nourrie et croissante, pourraient être réalisées à travers une meilleure intégration des plans et actions des organisations de recherche, des réseaux d'universités et de l'enseignement supérieur avec les principales initiatives de développement telles que le Programme Intégré pour le Développement de l'Agriculture en Afrique (CAADP).

Mots clé : innovation, développement, éducation, recherche, intégration, plateforme d'apprentissage

1. Introduction

¹ Forum for Agricultural Research in Africa (FARA), PMB CT 173 Cantonments, No2 Gowa Close, Roman Ridge Accra, Ghana e-mail: r.vonkaufmann@fara-africa.org, ifrempong@fara-africa.org

² ANAFE Executive Secretary, United Nations Avenue, Gigiri, P O Box 30677-00100, Nairobi, Kenya, a.yaye@cgiar.org

Environ 65% des Africains, plus de 400 millions de personnes, dépendent de l'agriculture en tant que principale source de moyens d'existence. De ces 65%, les petits producteurs représentent plus de 90% de la production agricole totale. Ils représentent ensemble avec le secteur agricole commercial relativement petit, 27% du PIB du continent (FAO, 2006). Ceci pourrait remarquablement s'améliorer si l'Afrique pouvait renforcer sa productivité et obtenir de **potentielles valeurs ajoutées potentielles** par le biais de la transformation et la commercialisation. La portée des gains est illustrée par le cas des producteurs de cacao, surtout africains, qui gagnent environ 4 millions US\$ pour leurs produits tandis que les ventes mondiales de chocolat atteignent environ 75 millions US\$ (Independent News, 4 Mars 2009).

Avec l'accroissement de la demande et l'enrichissement des populations au fil du temps, il y a un intérêt croissant des investisseurs étrangers à l'égard des opportunités de production et de transformation de produits agricoles en Afrique. Cependant, sans la masse critique des capacités humaines et institutionnelles, en termes de qualité et de quantité, l'Afrique demeurera une principale source de matières premières tandis que les autres continueront de s'approprier la plupart des opportunités de valeurs ajoutées et d'emploi. La carence persistante de capacités a fait accroître l'intérêt des investisseurs étrangers à acheter ou à prendre en bail des terres en Afrique pour produire des produits alimentaires et autres matières premières, au lieu de dépendre de l'achat auprès des producteurs africains.

Des systèmes d'enseignement bien performants et des institutions de recherche efficaces contribuent énormément au développement économique. Cette réalité a été mise en évidence au cours du Sommet Mondial sur le Développement Durable tenu à Johannesburg en 2002. Au niveau des institutions de recherche et de l'enseignement supérieur d'Afrique, cette réalité est astreinte par l'urgent besoin de techniciens et de professionnels de haut niveau en remplacement des innombrables retraités qui ne peuvent partir, et aussi pour résoudre les multiples problèmes émergents tels que la mondialisation, les crises alimentaire et financière, et le changement climatique. Toutefois, les programmes de formation agricole offerts par les institutions d'enseignement supérieur sont très souvent impartis suivant des perspectives caduques mal définies et spécialisées qui sont très peu influencées par les besoins de l'industrie agricole (BIRD, 2008). Cette situation a ironiquement, au vue des besoins en professionnels de l'agriculture, entraîné un niveau élevé de chômage et de sous-emploi parmi les diplômés des institutions agricoles, et compromet la capacité des universités à assurer la prochaine génération de scientifiques. Malgré le besoin urgent de recherche accrue, les universités sont aussi sous-utilisées en ce qui concerne les sciences d'utilité publique – ce qui constitue une grande perte pour les économies à base agricole.